

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **31 (1958)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Nachrichten

der Schweiz. Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen

(BURGENVEREIN)

Revue de l'Association suisse pour la conservation
des châteaux et ruines (Soc. p. l. Châteaux Suisses)

Rivista dell'Associazione svizzera per la conserva-
zione dei castelli e delle ruine

Erscheint jährlich 6 mal

La grande pitié du donjon de Vufflens

Le château de Vufflens passe pour être le plus beau fleuron de l'architecture militaire italienne en Suisse. Il fut construit en 25 ans, de 1395 à 1420 par Henri de Colombier, chancelier du duc de Savoie Amédée VIII, après démolition du château féodal que sa femme Jaquette de Duin lui avait apporté en dot.

L'imposant donjon haut de 50 m (à droite sur notre dessin), n'était pas terminé quand Henri de Colombier entreprit de construire, un peu plus à l'est un autre corps de logis, plus confortable à habiter et pourvu, aux quatre angles, de tourelles rondes, coiffées de cônes de pierre.

Trop occupé à la cour de Savoie, il n'habita guère son château et Jaquette, pour l'y retenir, dut user d'un stratagème dont Huguette Chausson a raconté ici-même, en 1951, les péripéties amusantes.

Il n'est guère de château à propos duquel on n'ait dit autant de sottises que celui de Vufflens. Toutes sont dues à une certaine romancière du XVIII^e siècle, Madame de Montolieu, laquelle, dans sa demeure de Bussigny, écrivit d'innombrables romans dont un seul, paraît-il, est encore lu aujourd'hui: *Les châteaux suisses*. Par définition, un roman est sans doute une œuvre d'imagination et l'on n'est pas tenu, pour l'écrire, de piocher l'Histoire à fond. Toutefois, les historiens qui lisent les «Châteaux suisses» pour se distraire un peu ressentent le même effarement que ces experts qui, dans un examen au cours de mes études, entendirent un «impétrant» de 20 ans réciter: «Les Hébreux rebâtirent Jérusalem la truelle d'une main et le fusil de l'autre.»

Mme de Montolieu raconte avec le plus grand sérieux que la reine Berthe avait fait don de son château de Vufflens au frère de son page et que ce frère, furieux de voir son épouse lui donner quatre filles au lieu d'un héritier, avait fait enfermer ces quatre pauvres jeunes filles isolément dans chaque tourelle du château de Vufflens.

Or, la reine Berthe vivait au Xe siècle, et le château au quatre tourelles fut construit près de cinq siècles plus tard! Excusez la différence.

Néanmoins, la romancière de Bussigny a eu un tel pouvoir sur ses lecteurs, et surtout sur ses lectrices, qu'encore aujourd'hui ils ne peuvent voir le château de Vufflens sans évoquer l'affreux sort de quatre innocentes. Ils en oublient de voir le château lui-même, son admirable architecture, la seule chose qui soit vraie; et celle-là n'a pas besoin de fictions pour nous intéresser.

On sait que l'impératrice Joséphine, après son divorce avec Napoléon I^{er}, s'était installée à Pregny, près de Genève. Elle se rendit une fois au château de Vufflens, dont le propriétaire, le colonel Ch. de Senarclens, lui fit les honneurs. Savez-vous ce qu'elle y admira le plus? Les plantes que le colonel cultivait sur la terrasse!

Le château des mâchicoulis

Essayons de rétablir le sens des valeurs en faisant remarquer qu'aucun château en Suisse ne peut rivaliser avec celui de Vufflens pour ses «découpures» destinées à la défense. Nous voulons parler de ces balcons de fortification appelés mâchicoulis (d'un mot arabe paraît-il) lesquels permettaient, grâce à une ouverture, de laisser tomber des projectiles sur l'assaillant. Il y en a tellement autour du donjon, de ces